

Article

« L'argot des toxicomanes en français et en anglais »

Jean-Paul Brunet

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 35, n° 1, 1990, p. 230-235.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/002152ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

L'ARGOT DES TOXICOMANES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

JEAN-PAUL BRUNET

University of Western Ontario, London, Canada

On parle souvent — et à juste titre — de l'univers de la drogue et du monde des drogués. Qui dit monde dit aussi langue de communication, vocabulaire particulier.

Il est souvent difficile, en effet, de suivre le fil d'un récit ou de saisir la portée réelle d'un témoignage lorsque, à chaque phrase, l'on bute sur une locution dont le sens demeure obscur, un mot dont la signification exacte échappe.

C'est de cette constatation qu'est née l'idée de cette communication, fruit d'une réflexion plus vaste sur la langue en usage dans quelques sous-cultures déviantes, tant en français qu'en anglais. J'entends ici par argot un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres. Il a pour but de n'être compris que des initiés ou de marquer l'appartenance à un certain groupe.

L'argot des toxicomanes comme celui des prostituées ou des détenus doivent tous leur existence à la nécessité de celer le contenu véhiculé par le vocabulaire — en l'occurrence un vocabulaire spécialisé — aux non-initiés. On retrouve donc dans la plupart de ces langages cryptiques une série de procédés destinés à compliquer la saisie des réalités qui doivent rester cachées.

Héritier des *flower children* californiens des années soixante et véhicule exotique par excellence, l'anglais — ou plus exactement l'anglo-américain — a constitué et constitue encore aujourd'hui la langue de référence privilégiée de la majorité des toxicomanes français qui se piquent de connaître le parler d'outre-Atlantique. Cet état de choses peut expliquer l'orthographe fantaisiste de certains mots anglais adoptés en français. Ainsi le terme bien connu de *junkie*, décrivant un utilisateur de drogues dites *dures* (héroïne, cocaïne, morphine et amphétamines), s'écrit parfois dans la presse française : «*junkee*» (rimant assez curieusement avec *Yankee*). Tout aussi cocasse est la manière dont on déforme, à l'occasion, l'orthographe de «*shit*» (désignant le haschisch en France et en Grande-Bretagne alors que ce mot ne s'applique qu'à l'héroïne en Amérique du Nord) en «*chit*». Il est vrai que pour rendre la chuintante, la graphie *ch* est plus courante en français que *sh*.

Passons à présent en revue quelques substantifs francisés calqués sur l'anglais :

- ◆ la *shooteuse* désigne la seringue hypodermique
- ◆ le *sniffage* signifie la prise d'un *rail* de cocaïne par inhalation
- ◆ la *sniffette* est un synonyme de cocaïne
- ◆ le *sniffeur* désigne, enfin, le cocaïnomane

On rencontre également une série de verbes francisés selon le même procédé :

chipper = se droguer occasionnellement (anglais: *to chippy*)

crasher = s'endormir sous l'effet d'un stupéfiant

dealer = (Ce gamin *deale* un peu)

droper une dose ou *se fixer* ou *se faire un fix(e)* = s'injecter une drogue par voie intraveineuse

flasher = éprouver un plaisir vif mais de courte durée (*Dico Didro Drogue*, p. 66)
flipper = faire un mauvais voyage ; éprouver de l'angoisse
poffer = fumer du cannabis (anglais : *to puff*)
se poper = s'injecter un stupéfiant par voie sous-cutanée, ce qu'il ne faut pas confondre avec :
se shooter ou *se faire un shoot* = s'injecter une drogue par voie intraveineuse
sniffer ou *se faire un sniff* = absorber un stupéfiant pulvérulent — cocaïne — en prise nasale

Remarquons, au passage, que tous ces verbes calqués sur l'anglais appartiennent au premier groupe en *-er*.

Quelques adjectifs et participes passés émaillant ce lexique pittoresque méritent également notre attention :

flippant et *planant* se disent tous deux de tout ce qui est susceptible de procurer les effets d'un stupéfiant
smaké (sans *c* devant le *k*) = ressentir les effets d'une certaine drogue — *smack* — ou l'héroïne en l'occurrence
speedé = en pleine *déglingue* occasionnée par l'absorption d'amphétamines (*speed* en anglais)
stone(d) = en pleine *défonce* ; *planer* à l'héroïne ou au haschisch.

Dans le langage des initiés, on préfère même souvent le terme américain à sa traduction française. Ainsi *overdose* est-il plus largement accepté que *surdose* ou *surdosage*, vocables médicaux ou administratifs étrangers à la réalité quotidienne du monde des *toxicos* qui rejettent toute ingérence, fût-elle linguistique, de la part de gens *straight* ou *square*, pour parler franglais.

Néanmoins, on relève, parallèlement à cet engouement lexical pour l'anglo-américain, un nombre appréciable de calques lexicaux. Ceux-ci désignent, en particulier :

■ **les diverses catégories de stupéfiants :**

- ◆ *acide* = L.S.D. 25
- ◆ *buvard* = morceau de buvard sur lequel sont déposées quelques gouttes de solution de L.S.D. et qui est destiné à être sucé
- ◆ *chanvre* (indien) = *cannabis sativa*
- ◆ *cheval* = héroïne
- ◆ *douce* (drogue) = marijuana
- ◆ *dure* (drogue) = toutes les autres
- ◆ *foin* = *cannabis sativa*
- ◆ *gazon* = *cannabis sativa*
- ◆ *herbe* = *cannabis sativa*
- ◆ *marie-jeanne* = marijuana
- ◆ *merde* = haschisch (mais héroïne en Amérique du Nord)
- ◆ *neige* = cocaïne
- ◆ *sucre* = dose de L.S.D. (quelques gouttes de L.S.D. déposées sur un carré de sucre destiné à être absorbé)
- ◆ *thé* = cannabis

■ **le toxicomane ou la toxicomanie :**

- ◆ *artillerie* = seringue hypodermique (*artillery* en anglais)
- ◆ *guenon* = affres du sevrage ; souffrances liées à la privation (anglais : *monkey on one's back*)
- ◆ *propre* = désintoxiqué (*clean* en anglais)
- ◆ *poulet froid* = sevrage total et brutal (*cold turkey* en anglais)

- ◆ *voyage* = expérience d'une prise de drogue — haschisch ou L.S.D. — le voyage se fait le plus souvent sous la conduite d'un guide initié (un gourou)

Parmi tous les argots français, celui des toxicomanes est, assurément, l'un de ceux qui fait le plus appel aux emprunts lexicaux à l'anglo-américain. Pour ma part, j'en ai relevé plus d'une centaine de la lettre A à Y incluse.

Tous ces emprunts se répartissent en trois aires sémantiques principales : les appellations des divers stupéfiants, les types de toxicomanes et de toxicomanies, enfin les fournisseurs de stupéfiants.

Stupéfiants

Si le terme *dope* désigne n'importe quelle drogue, cette série de synonymes correspond à des catégories de stupéfiants bien précises :

- ◆ amphétamines (*speed*)
- ◆ barbituriques (*peanuts, yellow jackets*)
- ◆ cocaïne (*coke, snow*)
- ◆ haschisch (*black Bombay, shit*)
- ◆ héroïne (*bomb, brown sugar, horse, junk, smack*)
- ◆ L.S.D. (*acid, pills, sugar, twenty five*)
- ◆ marijuana (*grass, home-grown, pot, stick, tea*)

Toxicomanes

Pour être *cool* ou *hip*, c'est-à-dire pour ne pas paraître *square*, l'*addict* cherche à être *high* ou à faire un *trip* dans un lieu tranquille où il pourra s'endormir, le *crash* ou le *pad*. C'est dans de tels *squatts* que viennent aussi échouer *freaks* et autres *junkies* plus ou moins ravagés.

Activités du toxicomane

Celui-ci peut chercher à se défoncer lors d'une réunion d'amateurs de haschisch (*pot party* ou *tea party*). L'amateur de L.S.D. lui préfère une *acid party*. Le *junkie* en quête d'un *flash* ou d'un *rush* utilisera son *gear* ou son *kit* (seringue) pour se faire un *shoot*. Mais attention au *hot shot* (injection fatale), qui pourrait bien être sa dernière *piquouze*.

Un autre optera pour le *speedball* (mélange d'amphétamines et de barbituriques, parfois de cocaïne et d'héroïne).

Fournisseurs de stupéfiants

- ◆ *bagman* (celui qui fournit le sac — *bag* — ou le sachet de toxiques)
- ◆ *connection* (qui signifie aussi la filière)
- ◆ *dealer* (usager-revendeur)
- ◆ *pusher* (pourvoyeur)

En conclusion, nous constatons une préférence marquée pour des emprunts courts, souvent monosyllabiques (*flash, fix, smack*) qui semblent littéralement exploser dans la bouche de ceux qui en font usage.

Venons-en maintenant à l'analyse de quelques procédés classiques de formation argotique.

Suffixation parasitaire

-ard

Si le mot *came* (*dope* en anglais) donne tout naturellement *camé* (*doped*) on trouve également en argot français *camard* (*dopehead*). Pour sa part, le cocaïnomanie est souvent qualifié de *chnouffard* (dérivé de *chnouffe* = *cokie* en anglais).

-ingue

Le même mot *camé* peut aussi être décrit comme un *camelingue* (*druggie*) pour rimer, sans doute, avec la *déglingue* qui menace tant de toxicomanes.

-man

Emprunté à l'anglais, *bagman* est synonyme de *dealer*, alors que le *piquomane*, lui, est un adepte de l'injection intraveineuse, ce qui est rendu en anglais par *mainliner*.

-os

Plus récent que les autres suffixes, celui-ci, fréquent dans le parler des jeunes, se rencontre dans certains termes comme *matos* (cannabis) ou *barbitos* (barbituriques).

-ouze

Très courant en argot général, ce suffixe est usuel chez les toxicomanes, surtout parmi les *junkies* qui parlent de *piquouze* (piqûre) et de *pravouze* (seringue hypodermique). Ce dernier terme est le curieux résultat de deux mots télescopés. Il s'agit d'un mot-valise, pour reprendre la formule de Lewis Carroll, combinant *seringue de Pravaz* et *piquouze*. L'argot américain est particulièrement riche en créations linguistiques de ce type, comme l'attestent *dopium* (*dope* + *opium*), *morfiend* (*morphine* + *fiend*) ou *snowcaine* (*snow* + *cocaine*).

D'autre part, l'argot des toxicomanes fait feu de tout bois en puisant aussi largement dans un fonds argotique commun que l'on peut appeler l'argot général. En voici quelques exemples :

- ◆ *carburer à* (emprunté à l'argot des coureurs automobiles ; signifie consommer une drogue particulière, ce que rend l'anglais par *to be into*)
- ◆ *marmite* (vieil argot de la prostitution, traduisible en anglais par *dope whore*)
- ◆ *être dans les vapes* n'est pas sans rappeler les *vapeurs* de l'éthylisme, ce qui correspondrait en anglais à *to be on the beam*, ou *to be on the nod*, ou *to be on the perch*.

L'argot des usagers de la drogue est également émaillé de nombreuses trouvailles humoristiques. Comme tout argot, l'humour occupe une place de choix dans le parler quotidien des *toxicos*, qu'il s'agisse de

■ **l'appellation de divers stupéfiants :**

- ◆ *antigel* (héroïne synthétique)
- ◆ *lili-pioncette* (morphine)
- ◆ *naphthaline* (héroïne = *flea powder*)
- ◆ *reniflette* (cocaïne) ;

■ **la désignation des divers usagers :**

- ◆ *acidulé* (celui qui *carbure à l'acide* L.S.D. = *acidhead*)
- ◆ *brouteur de salade* (celui qui mastique des feuilles de kath, ce qui permet de vaincre le sommeil)
- ◆ *poudreux* (celui qui affectionne l'usage de la poudre, c'est-à-dire la cocaïne = *cokehead*)

■ **le comportement des usagers :**

- ◆ *bogarter un joint* (refuser de partager un joint, par allusion au célèbre acteur Humphrey Bogart à la cigarette éternellement collée aux lèvres, mais surtout à sa façon particulière de fumer. Il affectait de pincer sa cigarette entre le pouce et l'index tout en la couvant dans la paume de sa main. Cette locution pittoresque est un calque fidèle de l'américain : *to bogart a joint*)
- ◆ la *coince* (déverbal de l'expression *coincer la bulle*) et son synonyme la *plânète* (jeu de mots sur le verbe *planer*) désignent éloquemment l'état d'euphorie que recherchent tous les toxicomanes (*ibid.*, p. 107)

- ◆ les deux verbes argotiques *se plâtrer* et *se poudrer* qualifient parfaitement l'action du cocaïnomane qui inhale son rail de coke, lui-même baptisé *champagne du cerveau*
- ◆ l'opium, drogue moins répandue de nos jours, ainsi que l'opiomanie, ont également donné naissance à quelques trouvailles humoristiques comme *sucer le bambou* ou *tirer sur le bambou* ou encore *se payer un sofa* (= fumer une pipe d'opium). Il s'agit d'une toxicomanie longtemps réservée aux seuls artistes et esthètes (Thomas de Quincey, Edgar Allan Poe, Baudelaire et, plus près de nous, Gide, Cocteau et Malraux).

Finalement, l'humour noir est également présent dans le lexique de certains toxicomanes dont le comportement désabusé et cynique n'est pas sans rappeler l'humour macabre qui a cours dans quelques *couloirs de la mort* à l'intérieur de pénitenciers américains. Ce jeu ambigu entre le désir et la mort, cet attrait pour Éros et Thanatos, explique, peut-être, que pour certains *junkies*, succomber à une *overdose* revient tout simplement à *rendre les clés*, ou encore à *tourner le coin* (*buying the farm* ou *taking the pipe* en anglais).

Parmi quelques autres procédés de formation argotique, j'ai relevé une demi-douzaine de termes en verlan, dont certains sont manifestement empruntés à d'autres sous-cultures marginales :

- ◆ *Keuf* (flic)
- ◆ *keusse* (10 sacs = 100 F = 20 \$)
- ◆ *shisha* (haschisch)
- ◆ *tarapé* (pétard = gros joint)
- ◆ *teuch* (shit = haschisch)
- ◆ *zonga* (gazon = marijuana)

À l'inverse de l'apocope, l'aphérèse semble plus rare en argot français qu'en argot anglo-américain. À côté du seul mot *niflette* (pour *reniflette* = cocaïne), la langue non conventionnelle américaine nous propose :

- ◆ *cotics* (pour *narcotics*)
- ◆ *ludes* (pour *Quaaludes*, nom d'un tranquillisant)
- ◆ *shrooms* (pour *mushrooms*, variété de champignon hallucinogène originaire du Mexique).

Cet argot est également riche en nombreuses troncations :

Lexique des drogués :

- ◆ *accro*(ché)
- ◆ *détox*(désintoxication)
- ◆ *morphino*(mane)
- ◆ *parano*(iaque). Voir *effet parano* (*ibid.*, p. 101)
- ◆ *toxico*(mane).

Lexique des drogues :

- ◆ *amphés* / *amphets* (amphétamines)
- ◆ *barbis* (barbituriques)
- ◆ *came*(lote), terme tronqué qui traduit parfaitement le mot anglais *junk*
- ◆ *coca*(ine)
- ◆ *hash*(isch)
- ◆ *hypo*(dermique)
- ◆ *morph*(ine)

- ◆ *pako* (pakistanaise) : héroïne brune (Moyen-Orient)
- ◆ *palf(ium)* : ampoule d'analgésique morphinique
- ◆ *parego* (élixir parégorique = teinture d'opium à l'anis. Sa délivrance dans les pharmacies, jusqu'à présent libre, a été récemment réglemantée en France)
- ◆ *prelu(dine)*, dérivé amphétaminique
- ◆ *to(nédron)*, amphétamine
- ◆ *trichlo(réthylène)*, solvant volatil utilisé en inhalation

D'autre part, on rencontre dans le parler des toxicomanes plusieurs initiales.

Désignation de stupéfiants (dizaine) :

- ◆ A (amphétamine)
- ◆ C (cocaïne)
- ◆ D (lettre prononcée à l'anglaise [di:] L.S.D.)
- ◆ H (haschisch)
- ◆ G.B. (*goof balls* = barbituriques), médicament commercialisé aux États-Unis sous la marque *Doriden*
- ◆ M (morphine), alcaloïde granuleux extrait du suc du pavot somnifère
- ◆ O (opium), suc des capsules encore vertes d'un pavot: le *papaver somniferum album*
- ◆ P (peyotl), cactus hallucinogène originaire du Mexique : *lophophora williamsii*

En outre, un certain nombre de stupéfiants de synthèse (*designer drugs* en anglais) sont connus de leurs adeptes sous leurs seuls sigles (réduction de lexies pharmaceutiques complexes).

- ◆ D.M.T. (diméthyltryptamine : hallucinogène de synthèse proche du L.S.D.)
- ◆ D.O.M./S.T.P. (diméthoxy-méthylamphétamine = psychotonique proche du L.S.D.)
- ◆ P.C.P. (phéncyclidine : anesthésique vétérinaire)
- ◆ L.S.D. (diéthylamide de l'acide lysergique C₂₀ H₂₅ N₃₀)
- ◆ P.M.A.
- ◆ T.H.C. (tétrahydrocannabinol : principe actif du *cannabis sativa*)

La langue que pratiquent entre eux les toxicomanes apparaît avant tout comme une langue de connivence entre initiés qui remplit les trois conditions communes à la plupart des autres argots, c'est-à-dire une langue à la fois cryptique, ludique et grégaire.

Comme nous l'avons vu, c'est à travers son mode de vie, ses vêtements et surtout son vocabulaire que le toxicomane revendique son appartenance. C'est ainsi qu'il s'identifie souvent à des camarades plus initiés au maniement des produits dont il adopte le langage hermétique. Un grand nombre de jeunes continuent à se conformer à l'usage de leurs pairs et à adopter leurs attitudes, surtout lorsqu'elles sont anticonformistes à l'égard de la société adulte. La prise de drogue, accompagnée de son lexique non conventionnel, peut ainsi être considérée comme un rite de passage favorisé par le prosélytisme et la force de persuasion des toxicomanes avérés.

J'aimerais conclure sur une statistique alarmante. La drogue représente un chiffre d'affaires annuel évalué à plus de trois cents milliards de dollars et elle constitue le deuxième marché mondial après l'armement. La toxicomanie, phénomène de masse, interroge non seulement l'homme politique, le sociologue et l'éducateur mais aussi, plus modestement, le linguiste. Ce dernier, comme les autres témoins, ne peut offrir qu'une grille de lecture partielle de ces conduites qui touchent, hélas, depuis plus de vingt ans des milieux de jeunes des sociétés occidentales.